

Pour le souvenir du camp de Rieucros – discours du 17 juillet 2022

Monsieur le préfet de la Lozère, Mesdames et Messieurs les autorités civiles et militaires, mesdames et messieurs les élus.

Il y a 80 ans, jour pour jour, s'achevait à Paris la plus grande opération d'arrestations collectives menée contre des Juifs, commencée la veille, le 16 juillet 1942, et qui aboutit à la déportation de près de 13 000 personnes. Exigée par les autorités allemandes de la zone occupée, cette opération fut conduite par des policiers français, sous l'autorité de la Préfecture de Police et du gouvernement de l'Etat français. Visant pour la première fois des familles entières, cette « rafle » marquait une accélération de la mise en œuvre de la « Solution finale » voulue par les nazis ; mais en réalité elle s'inscrivait dans un processus de durcissement constant des politiques antijuives et xénophobes menées aussi bien par les autorités d'occupation que par le gouvernement de Vichy. Après les mesures de recensement, de spoliation et d'exclusion, les premières arrestations massives de Juifs apatrides et étrangers avaient commencé dès le printemps 1941.

Une partie de cette sombre histoire s'est jouée en Lozère. Des personnes juives étrangères sont venues s'y réfugier. Et, dans ce vallon de Rieucros, un camp d'internement est créé en janvier 1939, sous la IIIe République. Des « étrangers indésirables » y l'internement, permettant de contrôler et d'exclure massivement des individus de la société, devient l'un des moyens de la déportation.

Quatre-vingts années sont passées depuis cet été 1942. Le nazisme a fini par être vaincu, ses crimes et ceux de leurs complices sont entrés dans la mémoire de notre pays, leur dénonciation a contribué à forger le droit humanitaire international et nos valeurs démocratiques actuelles. Nous croyons tout savoir de cette histoire.



Dépôt de gerbe à la stèle par trois descendants d'internées. DR

Un hommage a été rendu aux internés de Rieucros

MÉMOIRE

L'association Pour Le Souvenir du camp de Rieucros a réalisé une cérémonie à la mémoire des victimes de crimes racistes et antisémites et d'hommage aux Justes. Un dépôt de gerbe a été réalisé par trois descendants d'internées, à 18 h, dimanche 17 juillet, à la stèle de Rieucros. Elle a rassemblé les représentants militaires et politiques locaux dont Thomas Odinot, secrétaire général de la préfecture de la Lozère, et Laurent Suau, maire de Mende. Plus tôt dans l'après-midi, l'association a tenu son assemblée générale, à laquelle une vingtaine de personnes ont assisté. Il a semblé important « de faire un point bilan moral, car en janvier, l'association a connu une restructuration de son bureau. On est passé à une direction collégiale, indique Anaïs Montes, secrétaire de l'association depuis janvier. Bien que l'on soit novice, le groupe reste très actif. » Cette association a pour objet de participer au maintien et à l'amélioration du site de Rieucros et de communiquer

par diverses formes sur l'existence de ce camp. À partir de cette histoire et des témoignages des internés, elle souhaite transmettre le vécu de ces derniers.

Pour Le Souvenir du camp de Rieucros se compose de 88 adhérents. « Pour nous, le plus important c'est l'implication et l'intérêt que portent nos adhérents à l'association plutôt que le nombre que nous sommes », souligne Anaïs Montes. Chaque manifestation proposée réunit entre 20 et 200 personnes.

Trois gros projets sont à l'ordre du jour, pour cette session 2022-2023. « Nous insistons tout particulièrement sur la célébration des 30 plus 1 an de l'association, la fin des travaux d'aménagement du camp du Rieucros, la réalisation de huit panneaux informatifs qui seront présentés dans le camp », informe la secrétaire de ce groupement. Idéalement, les festivités auront lieu entre juin et juillet 2023.

Anaïs Da Silva
adasilva@midilibre.com

Et pourtant, que savons-nous vraiment ?

D'abord, la connaissance de ces événements n'a émergé qu'assez tardivement dans le grand public. C'est au cours des années 1960 que la parole des victimes se diffuse peu à peu, ouvrant la période de « l'ère du témoin », comme l'a qualifiée l'historienne de la Shoah Annette WIEWORKA – que nous avons reçue ici en 2019. Ainsi en 1967 paraît le premier récit de la « rafle du Vel d'Hiv' », par Claude LEVY et Paul TILLARD, soit 25 ans après les faits.

Depuis, cet événement n'a cessé d'être étudié, commenté, porté à l'écran, sa date devenant en l'an 2000 celle de la « Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux "Justes" de France ».

16 et 17 juillet

Transmettre la mémoire

Dans le vallon de Rieucros, il fait chaud, on le sait. Et dimanche dernier, l'ombre des noisetiers n'était pas suffisante pour mettre à l'abri du soleil tous ceux qui s'étaient déplacés pour la "cérémonie à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État Français et d'hommage aux "Justes" de France".

C'est devant la stèle du camp où furent internés des hommes et des femmes, pendant la deuxième guerre mondiale, qu'on se rassemble, chaque année, pour célébrer l'anniversaire de l'arrestation, à Paris, de 13 000 juifs étrangers, par la police française « accomplissant l'irréparable ». Tous seront déportés à Auschwitz-Birkenau. La rafle du Vel d'Hiv' reste dans les mémoires l'événement le plus tragique en France sous l'occupation⁽¹⁾. Sa commémoration, instaurée en 1993 par François Mitterrand⁽²⁾, invite à ne pas oublier et à lutter toujours tant contre l'antisémitisme que contre le révisionnisme.

« Une partie de cette sombre histoire s'est jouée en Lozère » a rappelé Michel Chomiac dans le discours de l'association *Pour le souvenir du camp de Rieucros*. Et d'insister aussi sur les dangers de l'ignorance : « Nous croyons tout savoir de cette histoire et pourtant que savons-nous vraiment ? Nous savons ce que l'ignorance peut entraîner de brutalité, d'injustice et d'inhumanité... Inlassablement, nous devons chercher à savoir, à comprendre, à transmettre... ».

Puis Thomas Odinot, le secrétaire général de la Préfecture de la Lozère, sous une chaleur accablante, fit la lecture du message de Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.

Un message qui soulignait la nécessité pour nous tous, de « regard[er] en face toute notre histoire : ses lumières comme ses ombres. 80 ans après la rafle du Vel d'Hiv, alors que nous quittons peu à peu les ultimes témoins de cette tragédie nationale, nous opposons fermement à l'oubli et à l'indifférence, un engagement solennel de vérité et de mémoire ».

Ce sont ensuite des enfants (les arrière-petits-enfants de deux des détenues du camp de Rieucros, Jutta Lubitsch et Ida Lorber) qui, avec les autorités, déposèrent des gerbes au pied de la stèle du camp... Un acte symbolique et émouvant.

« Combien de jeunes Mendois connaissent l'existence du camp de Rieucros ? » s'interrogeait une enseignante, membre de l'association, à la fin de cette cérémonie... Une question dont la réponse dépend de chacun d'entre nous.

1) Le premier récit de cet événement, "La grande rafle du Vel d'Hiv'", par Claude Lévy et Paul Tillard, parut en 1967, aux Éditions J'ai Lu.

2) Cette journée nationale a pris son nom actuel en 2000.



Plants de salades tout l'été

Peinture de Valdonnaiz

Continuez le fleurissement

ROUFFIAC 04.66.47.06.15

Ouvert du lundi au samedi 9 h-12 h et 14 h-18 h - Fermé le dimanche

Nous croyons tout savoir, et pourtant .

Pourtant,

Aujourd'hui, en France, des personnes se croyant persécutées par des mesures sanitaires en temps d'épidémie osent arborer une étoile jaune.

Aujourd'hui, en France, des personnes sont agressées, voire assassinées, parce qu'elles sont juives.

Aujourd'hui, en France, on a pu entendre des personnalités publiques propager l'idée que Pétain avait sauvé des Juifs.

Nous savons ce que l'ignorance peut entraîner de brutalités, d'injustices, d'inhumanité.

Inlassablement, nous devons chercher à savoir, comprendre, transmettre.

C'est en premier lieu le rôle, sans doute, des chercheurs et chercheuses, et celui de l'école.

C'est grâce aux recherches les plus récentes que nous savons que, lorsqu'en février 1942, les contraintes matérielles amènent les autorités à fermer le camp de Rieucros, les deux tiers des femmes juives peuvent quitter Rieucros, échappées ou ré-émigrées, protégées par des « Justes », ou en résidence surveillée.

Nous savons aussi que 6 hommes et 45 femmes, tous et toutes internés à Rieucros, sont finalement déportés. Parce qu'ils sont nés juifs !

Parmi elles, 32 femmes juives sont déportées depuis le camp de Brens, où les 320 dernières femmes internées à Rieucros et leurs enfants ont été transférés.

Nous savons aussi que le destin des personnes juives de Lozère a été lié à celui des internés de Rieucros, jusqu'à la rafle de janvier 1944, la troisième, celle des Juifs Français. En même temps qu'eux, fut arrêtée Liselotte Gottschalk, juive allemande antihitlérienne, incarcérée à la Petite Roquette au début du mois de septembre 1939, envoyée en résidence surveillée à Florac en 1942 après son internement à Rieucros. Comme eux, comme le père et le frère aîné de notre ami Michel Scheffer récemment décédé, elle fut déportée à Auschwitz par le convoi 67.

Personne n'est revenu.

C'est aussi le rôle d'associations comme *Pour le souvenir du camp de Rieucros* de le rappeler.

Depuis trente ans, notre association s'est donné pour objectifs de reconstituer l'histoire de ce camp d'internement, de la faire connaître au plus large public possible, de sauvegarder et de valoriser le site.

Comme toute association, la nôtre repose sur l'engagement et l'implication de ses membres. Elle peut compter sur l'investissement de bénévoles qui consacrent une part importante de leur temps à la lecture d'archives, l'organisation d'événements, des initiatives parfois audacieuses, les échanges avec tous les interlocuteurs possibles, la publication de nombreux textes par voie numérique ou sur bulletin papier.

Poursuivre dans cette voie reste un défi.

La cause qui nous tient à cœur, et qui nous reconduit chaque année devant cette stèle, c'est celle de notre mémoire, de notre passé commun qu'il nous faut connaître et assumer, de la lutte et de la résistance, constantes, inlassables, contre toutes les injustices et les discriminations, ici comme ailleurs.

Je vous remercie.

En encarts : 1 article de la Lozère Nouvelle, et un article du Midi Libre